

(Extrait du *Courrier du Canada*.)

Secours aux Acadiens de Métapédia.

Bonaventure, 24 novembre 1863.

M. le Rédacteur,

Veuillez en publiant cette lettre, m'aider à payer une immense dette de reconnaissance envers les bienfaiteurs et les bienfaitrices de ma petite colonie de Métapédia.

Puisqu'il ne m'est pas possible d'aller personnellement, de vive voix, tous les Messieurs, toutes les Dames et toutes les Demoiselles qui se sont faits les bienfaiteurs et les bienfaitrices de mes bons Acadiens de Métapédia, il me sera permis de me servir des colonnes du *Courrier* pour transmettre l'expression de ma sincère et cordiale reconnaissance à tous ceux et à toutes celles, de quelque lieu, condition et profession qu'ils soient pour les dons excellents et abondants envoyés à ma petite colonie de Métapédia.

Merci donc, oui merci, merci Messieurs, Mesdames et Demoiselles. Mille fois, merci. Ce n'est pas encore assez, deux mille cent mille fois merci, pour vos dons généreux !

Que ne m'a-t-il été donné d'avoir vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, pour vous en transmettre, ici, le tableau ravissant, et les douces larmes et les cris de reconnaissance et la joie et le bonheur de ma petite colonie à la vue et de la farine, et du lait, et des étoffes, et des chaudrons à sucre, et des peaux, etc., que vos cœurs généreux me renvoyaient avec un zèle, un ensemble, une générosité ineffables ! Vous avez, Messieurs, Mesdames et Demoiselles, essuyé bien des larmes, fait cesser bien des angoisses, consolé bien des cœurs, empêché une immense misère ! Car mes bons Acadiens étaient pauvres, bien pauvres, mais pas du tout riches ; ils craignaient pour les soins de leurs vieux parents, surtout, et les vôtres consolés par vos dons ! Encore une fois, recevez toute la reconnaissance de mon âme.

Mais, je vois que je n'ai encore remercié que les Messieurs, les Dames et les Demoiselles de Québec, et je dois aussi remercier les paroissiens de Lorette qui ont eu l'attention d'envoyer aux Acadiens de Métapédia de la filasse et de la laine, etc., à la recommandation de leur vénérable Curé, dont le cœur n'est heureux qu'après avoir essuyé les larmes de tous ses enfants.

Puis-je surtout oublier cette vénérable servante des pauvres de l'Hôpital-Général, sa lecture à ses vieux et vieilles infirmes des Salles, et la manière dont elle s'y prend pour les décider à ouvrir leurs vieilles bourses et leur en faire tirer les quelques pièces de monnaie qui étaient leur unique trésor, et sa collecte donc ! — Oh ! que tout cela est beau et digne des regards du Dieu de charité ! Merci pour vous, en particulier, vénérable servante des pauvres infirmes de l'Hôpital-Général, mille fois merci ! Car peu s'en est fallu que la Séance Solennelle que vous avez tenue avec vos vieux et vos vieilles ne m'ait rappelé à souvenir de St. Paul au milieu de l'Aréopage !

Pour cette fois, je voudrais être un grand peintre, et j'emploierais tout mon talent à mettre sur la toile cette solennelle assemblée, écoutant une servante du bon Dieu, lui faisant le récit des privations des vieux pères et des vieilles mères des Acadiens de Métapédia. Dans mon tableau, je n'aurais garde d'oublier les bourses des infirmes dont les cœurs se sont émus à la parole de la Servante de Dieu ; mon tableau fini, j'irais l'exposer dans la Salle où s'est tenue la mémorable séance pour en perpétuer le souvenir auprès des infirmes. Je ne m'en tiendrais pas encore là. Pour compléter mon œuvre, j'engagerais notre grand photographe Canadien, M. Livernois, à photographier mon tableau, puis j'en ferais acheter des copies à tous ceux qui viendraient à l'atelier, à la condition de réserver une partie du prix de la vente pour donner un *régal* aux infirmes des salles de l'Hôpital-Général. Comme de droit, l'industrielle Servante des pauvres, qui nous a donné d'admirer une scène des plus émouvantes, ordonnerait cette fête et en serait la présidente.

Puis-je encore oublier de remercier tous ceux qui, de la Pointe-Lévis, de Montréal et d'autres endroits, ont voulu se réunir aux âmes bienfaisantes de la ville de Québec pour venir en aide à la colonie de Métapédia. Et le Revd. M. Dowling qui, apprenant la détresse des Acadiens de Métapédia, parcourt on toute hâte une partie de la paroisse de St. Sylvestre et m'envoie, par la poste, au-delà de dix piastres pour leur venir en aide.

Puis-je encore oublier de remercier M. le Curé de Québec, qui, se faisant comme le centre de tant de cœurs généreux, reçoit tous les dons, les emballe et les fait mettre à bord du paquebot du Gouvernement qui se fait comme le messager des charités particulières et les fait parvenir à destination.

Pour une dernière fois, merci à tous ceux et à toutes celles qui sont venus en aide à mes bons Acadiens de Métapédia. Je suis heureux, et la bonne ville de Québec est demeurée à ses traditions de bienfaisance ! Que Dieu la protège et la bénisse !

AL. MAILLOUX, Ptre.

L'expédition au lac St. Jean.

Le corps d'exploration du chemin du lac St. Jean qui était parti de Québec à la fin d'octobre est de retour depuis le 2 décembre. Dans une courte conversation avec M. A. Hamel, l'un des explorateurs nous avons compris qu'ils ont passé par Tukesbury et Stoneham, qu'ils ont ensuite pris l'ancien chemin le long de la rivière Montmorency qu'ils ont suivie jusqu'au lac Jacques-Cartier, qu'ils ont traversé en radeau et d'où ils se sont dirigés en ligne droite sur la rivière Metabetchuan.

Le résultat général de cette exploration, dont les détails seront bientôt fournis par le rapport des arpenteurs, est qu'un chemin d'hiver est praticable et qu'il est possible d'en diminuer le coût considérablement en suivant le cours de certaines rivières et de

lacs qui se couvrent de glace de bonne heure à la fin de l'automne et dont on peut relier les diverses parties par des tronçons de chemins comparativement peu coûteux. Cette opinion est partagée par tous les colons intelligents du Saguenay qui s'accordent à dire qu'un chemin d'été n'est pas aussi immédiatement nécessaire qu'une voie de communication durant la morte saison, la seule où ils peuvent quitter leurs travaux pour entreprendre un aussi long trajet.

Les explorateurs ont trouvé le climat sur les hauteurs plus rigoureux qu'à Québec mais sur le penchant du côté du Saguenay il s'adoucit graduellement et autour du Lac St. Jean ressemble beaucoup à celui de nos environs.

Arrivés aux alentours du lac ils ont trouvé des colons satisfaits généralement de leur sort, logés dans des maisons confortables, et prêts à faire leur bonne part de travaux maintenant qu'ils voient que le gouvernement veut s'occuper d'eux d'une manière intelligente et efficace et non plus suivre uniquement les données des monopoleurs.

Les explorateurs, au nombre desquels nous avons vu avec plaisir notre ami le représentant de Richelieu plein de santé, de zèle et de vigueur, sont revenus par le chemin de Chicoutimi, de la Baie des Ha-ha, St. Urbain et de là le long du St. Laurent jusqu'à Québec. Ils n'ont pas eu beaucoup de contretemps dans leur voyage et en ont atteint heureusement le but au moment où ils allaient manquer de provisions. Mais ces misères en perspective sont souvent le partage inévitable de nos énergiques et aventureux arpenteurs. — *La Tribune*.

Emigration aux Etats-Unis.

Nous traduisons de l'*Inquirer* de Trois Rivières, l'entrefilet suivant. Il montre combien nous avons raison de nous désoler du danger qui menace notre population, sous la forme d'une émigration considérable de nos compatriotes aux Etats-Unis.

« Plus de cent personnes, dit l'*Inquirer* sont parties de cette ville, il y a eu dimanche huit jours, par les bateaux à vapeur de la Compagnie de Richelieu. Elles se rendent à St. Louis et non au Lac Supérieur. Elles ont été engagées par M. Delagrave, qui en a déjà engagé antérieurement un certain nombre dans la même localité. De plus, deux bandes de travailleurs se sont embarquées pour les mines du Lac Supérieur, l'été dernier, et deux autres bandes pour le chemin de fer du Pacifique. Nous n'exagérons nullement en disant que plus de cinq cents personnes ont ainsi quitté la vallée du St.-Maurice cet été pour se rendre aux Etats-Unis. Et ce qui est encore pis, c'est qu'une multitude d'autres auraient été prêts à partir, si on leur avait offert ou promis de l'emploi. Ce n'est pas du district de St.-Maurice seulement qu'un grand nombre de bons travailleurs sont parties. La paroisse de Ste.-Monique et d'autres campagnes environnantes ont également fourni leur quotum à l'émigration. » — *La Presse*.